

Le 15 mars 2016, 18:53 Post-enregistrement

L'OEB, c'est moi

L'Office européen des Brevets s'enfonce dans une crise profonde. Benoît Battistelli doit également s'en justifier. Les critiques lui reprochent de dicter et de ne pas discuter.

Par Katja Riedel

Les avis sont très partagés concernant l'impact que les jours à venir auront pour Benoît Battistelli. Alors que son entourage s'occupe des affaires courantes, ses opposants prétendent que le président de l'Office européen des Brevets (OEB) se trouve au beau milieu d'une profonde crise diplomatique. Ce serait même la plus grave qu'il ait connue durant son mandat de six ans qui n'est pas particulièrement pauvre en conflits.

Il ne s'agit plus depuis longtemps de brevets et de leur valeur économique. Au centre des préoccupations se trouve une dispute entre, d'une part, le Français et sa fidèle garde et, d'autre part, une partie des employés – un affrontement où aucune partie n'agit délicatement. Les opposants de Battistelli espèrent assister à une épreuve de force lors de la réunion du Conseil d'Administration, auquel il doit se soumettre, qui se tient mercredi à Munich. Récemment, le responsable de l'OEB avait déjà été en prise avec le comité concernant l'examen externe de plusieurs licenciements spectaculaires. Mais l'office est modéré : « Nous ne nous attendons pas à ce que quelque chose se passe », explique la responsable de la communication. Il n'y aura pas de grand coup d'éclat, pas de dénouement des nœuds gordiens et aucun départ.

La guerre au sein de l'OEB n'a pas uniquement trait aux réformes que Battistelli met en œuvre à la demande des 38 Etats membres depuis 2010, mais également au président en soi et au monde dont il est issu. Des personnes qui le connaissent depuis longtemps disent que cet homme, âgé de 68 ans, dicte et ne discute pas. Il peut très vite hausser le ton lorsque quelqu'un le contredit. Il serait très fortement enfermé dans le système centraliste français. On entend par-là la confiance en soi qu'il a apprise à l'Ena, une école élitiste de Strasbourg qui ouvre la porte à des postes clés de la politique et de l'administration françaises. C'est peut-être la raison pour laquelle Battistelli a laissé paraître pendant très longtemps qu'il était indifférent à de très nombreuses choses. Il ne considère pas les personnes qui le critiquent sur un même pied d'égalité mais les a toujours toisées du haut de sa tour d'argent dans la centrale de Munich d'où il dirige le destin de l'Office.

Il semblerait que Battistelli ait cru pendant longtemps que tout se résout comme un simple robinet d'eau qui goutte : les affiches qui exigent son départ en tant que responsable de l'OEB et qui le décrivent comme le « Roi Soleil ». Il en va également des documents prétendument incriminants émanant de son office et des bruits qui se répandent et sont diffusés sur des forums internet.

Il ne faut pas être un ami du Français pour pouvoir comprendre que Battistelli refuse dorénavant de tolérer ces attaques plus longtemps. Il a voulu se débarrasser de ses puissants opposants par un trait de plume mais il se pourrait qu'il soit allé trop loin. En janvier, Battistelli a mis la déléguée du syndicat Suepo et deux de ses collègues à la porte et a également fait des coupes sombres dans leurs pensions. Ils auraient

menacé des représentants du personnel, prétendent Battistelli et un rapport d'enquête. L'avocat de la déléguée syndicale dément toutes ces accusations. Ces licenciements ont déclenché de nouvelles protestations. C'est pourquoi le Conseil d'Administration a proposé de faire examiner en externe les mesures disciplinaires contestées. Un affront pour Battistelli, avide de pouvoir. Il aurait quitté une réunion furieux et en claquant la porte. En outre, le Conseil d'Administration a formulé un ultimatum tranchant qui a rapidement fait le tour des forums internet et a permis à ses opposants d'espérer un coup de force.

Il n'en est absolument rien, souligne l'entourage de Battistelli. La lettre serait uniquement un projet, une chamaillie diplomatique, et la revendication serait révolue depuis un bout de temps. Battistelli serait même de très bonne humeur. Les jours à venir démontreront néanmoins si c'est un coup de poker ou une certitude.